

« Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ? »: la question d'O.
Cullmann et le témoignage des sources rabbiniques anciennes.

José Costa, Université de Paris III (Sorbonne Nouvelle)

A la fin des années soixante, O. Cullmann a publié son texte le plus célèbre et aussi le plus controversé, intitulé « Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ? ». Il s'attaque dans ce texte à une conception qui, selon lui, domine la pensée chrétienne depuis de nombreux siècles et qui identifie l'eschatologie du Nouveau Testament à la doctrine de l'immortalité de l'âme. Dans son essai, O. Cullmann montre que la mort de Jésus n'est pas compréhensible dans ce cadre intellectuel. Dans la perspective néo-testamentaire, la mort n'est en aucune manière une simple apparence, mais une expérience de destruction véritable, affectant à la fois le corps et l'âme. C'est pourquoi la résurrection est conçue comme une véritable recréation de l'homme. Même si ce raisonnement semble exclure toute survie post mortem, O. Cullmann se montre beaucoup plus nuancé dans la dernière partie de son texte, estimant que la résurrection déjà accomplie de Jésus et sa montée au ciel ont changé en partie la donne antérieure. Notre communication a pour but de reposer la question d'O. Cullmann : « Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ? », mais en l'appliquant cette fois à un autre corpus, celui des rabbins de l'Antiquité. L'eschatologie talmudique fait-elle un choix clair entre ces deux notions ou la situation est-elle plus complexe ? Le judaïsme rabbinique diabolise-t-il autant la mort que celui que nous décrit O. Cullmann dans son essai ? La croyance en un Messie ressuscité et monté au ciel, est-elle centrale, au point de distinguer la conception chrétienne de la conception rabbinique de l'au-delà ?